



“Nelly Bly, pionnière du journalisme d’investigation et des explorations interdites”

Née le 5 mai 1864 près de Pittsburgh, Elizabeth Cochran fut une enfant rebelle et têtue. Lors de la mort de son père, à ses 6 ans, sa mère se remarie avec un homme assez riche pour prendre en charge ses 5 enfants.

Malheureusement il est alcoolique et la bat et elle finit par prendre la décision difficile de demander le divorce, une procédure difficile à cette époque pour laquelle Elizabeth est appelée à témoigner à la barre. Elizabeth doit travailler pour aider sa mère mais les métiers accessibles pour une femme sont très limités alors à 15 ans, elle intègre une école d'institutrice. Obligée de quitter sa formation 6 mois plus tard, faute d'argent, elle rédige son premier article, sous le nom de Nellie Bly, sur la vie d'une travailleuse, les difficultés du divorcer et les conditions de travail dans une usine à Pittsburgh et tandis que les lecteurs dévorent ses reportages, ses rédacteurs en redemandent. Mais

les principaux concernés n'apprécient pas les articles dénonciateurs de Nellie. Après que la rédaction lui ait proposé la rubrique femmes pour la faire taire, elle démissionne et tente de convaincre le “New York world” de l'embaucher. Pour la décourager, le rédacteur en chef lui demande d'écrire un article sur les hôpitaux psychiatriques. Nellie s'entraîne à faire des têtes bizarres et se fait examiner par des médecins qui la diagnostiquent « folle à lier ». Elle enquête donc sur la vie des femmes à l'intérieur de cet asile pour femme et y découvre une cruauté inhumaine : les patientes sont insultées, battues, attachées, sous alimentées et torturées. Son reportage provoque un scandale national et les autorités ouvrent une grande enquête qui donnera lieu à des procès puis à une augmentation drastique du budget des hôpitaux psychiatriques.

A 23 ans, Nellie gagne sa place au « World » et entend bien y développer le journalisme d'investigation. Elle s'attache à aborder des sujets militants (lobbys, accès aux soins pour les pauvres, prisonnières mal traitées et tout ce qui l'énervait) mais également à les traiter sous un angle social : elle est la seule à se placer du côté des détenus, des pauvres, des grévistes, des manifestants...etc.

Malgré son succès, elle doit se surpasser pour garder sa place et, un jour, elle propose à son rédacteur de faire un tour du monde. Malgré le refus de celui-ci, elle quitte New York en novembre 1889 à bord de l'Augusta Victoria. Avec tous les moyens de transports imaginables, elle traverse l'Angleterre, Calais, Colombo, Singapour, Hong-Kong, le Japon, San Francisco et rencontre même Jules Verne en France. Elle repose le pied à New York le 25 janvier 1890 soit 72 jours après son départ. Elle reprend la fabrication de tonneaux métalliques de son mari, un riche industriel qu'elle avait épousé pour pallier à ses problèmes d'argent et mort peu après. Elle invente un nouveau modèle de bidon de lait qu'elle fait breveter, l'entreprise prospère et elle en profite pour offrir à ses employés des conditions de travail nouvelles pour l'époque : assurance santé, bon salaires et même une bibliothèque.

La première guerre mondiale éclate et Nellie ne peut pas s'en empêcher, elle doit écrire sur cette actualité terrifiante. Elle part en Autriche, et devient la première femme correspondante de guerre. Durant 5 ans, elle raconte la ligne de front et écrit aussi beaucoup sur les suffragettes. En 1920, elle rentre à New York et crée une chronique permanente toujours alimentée par son intarissable énervement : corruption, vie ouvrière, droit des orphelins et autres injustices.

Elle décède deux ans plus tard d'une pneumonie à 57 ans. Le lendemain de sa disparition, la presse rend hommage à celle qui inventa le journalisme d'investigation, et annonce la mort de la plus grande journaliste d'Amérique.